

Le Collectif I am a bird now (75) et La Compagnie d'A Côté (13)
présentent :



(En)quête de notre enfance

Installation mise en jeu, en musique et en lumières
tout public dès 6 mois

Un projet de Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux

Contact: **Marion Lemeut** - marionlemeut@gmail.com // 06 78 74 35 46
<http://www.en-quetedenotreenfance.com/>

“La grandeur de l'art véritable, (...), c'était de retrouver, de ressaisir, de nous faire connaître cette réalité loin de laquelle nous vivons, de laquelle nous nous écartons de plus en plus au fur et à mesure que prend plus d'épaisseur et d'imperméabilité la connaissance conventionnelle que nous lui substituons, cette réalité que nous risquerions fort de mourir sans avoir connue, et qui est, tout simplement, notre vie.”

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swann, 1913*

(En)quête de notre enfance

Étape 1 - Installation mise en jeu, en musique et en lumières - tout public dès 6 mois

Conception écriture et mise en jeu : Aurelie Leroux

Conception écriture et jeu : Daniela Labbé Cabrera

Scénographie et manipulations : Constance Arizzoli

Création Sonore et régie son : Guillaume Callier

Manipulations : Anne Sophie Durand

Création lumières : Philippe Gladieux

Collaboration chorégraphique : Jeanne Ragu

Régie générale : Claire Tavernier

Production et diffusion : Marion Le Meut

Un projet de La compagnie d'à Côté (13) et du collectif I am a bird now (75)

Production déléguée Installation / Opus 1 & 2 – La Compagnie d'à Côté (13)

Coproduction la Tribu - Théâtre de Grasse, Théâtre Durance – Château-Arnoux/Saint-Auban , Scènes et Cinés, Le Carré, Théâtre Massalia, PoleJeunePublic-TPM.

Avec le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

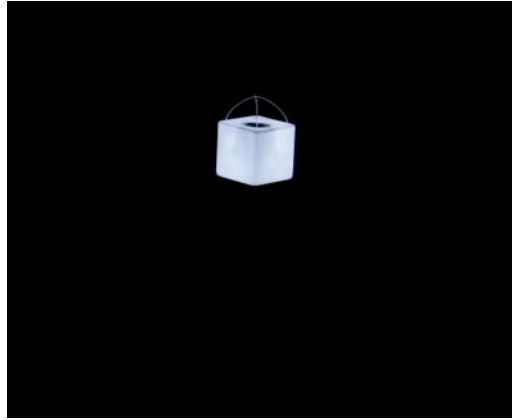
Avec le soutien en résidence du CENTQUATRE, établissement artistique de la ville de Paris, du Relais-Centre de recherche théâtrale en Normandie et de l'Anis Gras, le lieu de l'autre.

Autres partenariats institutionnels et lieux en cours.

Calendrier - saison 14/15 – Prologue et Opus 1 de l'Installation

- ♣ **22 et 23 janvier 2015 à 10h et 24 janvier 2015 à 10h30: Opus 1 à L'Estaminet à Magny les Hameaux (78)**
- ♣ **27 / 28 / 29 janvier 2015 à 9h et 10h30 : Prologue en itinérance dans la Communauté de communes de L'Étampeois Sud Essonne, avec le Théâtre d'Étampes (91)**
- ♣ **5 février 2015 : Prologue à la médiathèque de Bonneuil sur marne (94)**
- ♣ **20 mai 2015 à 10h et 14h et 21 mai à 10h : Opus 1 à la salle des fêtes de Sevrans (93)**
- ♣ **Du 26 au 29 mai 2015 : Prologue en itinérance à Marseille (13) avec le Théâtre Massalia**
Le 30 mai 2015 : Opus 1 au Théâtre Massalia à Marseille (13)

Les livres de Katsumi Komagata sont édités et distribués en France et en Europe par Les Trois Ourses : www.lestroisourses.com



« **(En)quête de notre enfance** » est un projet qui se construit comme un dialogue entre enfants et artistes, entre l'art et l'enfance. Une enquête sur les liens secrets qui existent entre les premiers âges de la vie et la création.

Cette enquête s'appuiera sur différentes expériences et propositions que nous mènerons, progressivement, par étapes et en résonances les unes par rapport aux autres :

- **L'Installation mise en jeu, en musique et en lumières, d'après l'œuvre de Katsumi Komagata** divisée en 3 opus et un Prologue est destinée à aller à la rencontre du tout public à partir de 6 mois, dans les théâtres, mais aussi dans les musées et les lieux spécifiques de la petite enfance.

- **Des ateliers** avec des enfants et des résidences dans des lieux de la petite et moyenne enfance;

- **Des rencontres et des temps de réflexion/ formation** avec des professionnels de l'enfance.

Chacune de ces étapes sera suivie et enregistrée par un créateur sonore, certaines d'entre elles seront filmées par un réalisateur. L'accumulation de ce matériel documentaire (sons et films) et ces diverses expériences sont destinées à former ensemble la matière sensible d'une écriture scénique qui interrogera le rapport que la création entretient depuis toujours avec ce territoire de la petite enfance.

L'Opus 1 de L'installation sera créé début 2015, l'Opus 2 au second semestre 2015 et nous prévoyons la création du spectacle final « (En)quête de notre enfance » pour la saison 2016-2017, avec mise en place d'ateliers et de rencontres tout au long des années 2013, 2014, 2015 et 2016.

(En)quête de notre enfance, première étape ...

Une installation mise en jeu, en musique et en lumière

Pour le tout public dès 6 mois



Une partition en quatre mouvements : Prologue/ Opus n°1/ Opus n°2/ Opus n°3

L'installation imaginée par Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux a été conçue pour accueillir le tout public, de 6 mois à 123 ans. C'est un spectacle chorégraphique, musical, et dramatique, écrit comme une partition à quatre voix et divisée en un Prologue et quatre Opus de 30 mn.

Cette installation s'interroge sur le développement du regard et de nos perceptions en s'inspirant des livres d'art abstrait que le designer japonais Katsumi Komagata a conçu pour les bébés, suivant l'évolution du regard de son enfant, de sa naissance à la station debout. C'est une écriture née de nos allers - retours avec le plateau, des expérimentations que nous avons menées avec l'œuvre de Komagata et des bébés, des rencontres et des réflexions échangées avec des psychanalystes, des philosophes, des pédopsychiatres, neurologues et professionnels de l'enfance.

À partir de l'oeuvre de Komagata...



L'œuvre de Komagata se présente dans une malle : chacun de ces livres est conçu en fonction de la perception du bébé, de l'enfant et de son évolution. D'un livre à l'autre se joue le chemin du développement de nos perceptions, et ainsi notre découverte progressive du monde. Ce sont des livres qui utilisent le langage des formes, des couleurs, des textures, des rythmes, des perspectives. Komagata observe les obsessions des enfants dès leurs plus jeunes âges et conçoit ainsi son oeuvre : il nous montre comment chaque être humain, dans les premiers temps de sa vie, est sensible à ce qui fait la matière même de l'art abstrait.

Ce sera notre point de départ.

Une installation « mise en jeu »

L'installation mise en jeu par deux manipulateurs, un musicien et une interprète, expérimente de façon ludique notre relation à l'espace en déplaçant constamment notre point de vue : Qu'avons-nous vu ? D'où regardons-nous ? Qu'y a-t-il derrière ? Jusqu'à quand nous faudra-t-il effeuiller le réel pour en apercevoir le fond ?

Point de vérité, mais de multiples possibilités de déplacement pour percevoir autrement. D'une séquence musicale à l'autre le public est invité à entrer dans cet univers et à se laisser glisser dans des histoires faites de matières et de surgissements.

C'est à une sorte de jeu que nous convoquons donc les enfants et les adultes : suivant librement le parcours des livres de Komagata, dans un travail d'interactivité entre corps, espace, son, et lumière, notre objectif est de créer pour les spectateurs un espace sensible, mais qui n'est pas dépourvu pour autant d'histoires. C'est dans ce vertige du regard et des sens que nous avons imaginé emporter enfants et adultes. Ensemble, larguer les amarres et se laisser bercer avec étonnement, d'une découverte à l'autre.

Un prologue / Trois opus

Le Prologue porte les sources du projet et fait directement référence à l'œuvre de Komagata. C'est une forme autonome et légère, mise en jeu, en mouvement et en musique par deux comédiennes et un musicien à partir des cartes de Komagata et un des ces livres Little Tree ». Cette forme nous permet de nous déplacer dans les lieux de la petite enfance (crèches, RAM, médiathèques, ou appartements) et ainsi de faire découvrir les œuvres de Katsumi Komagata. Il existe également une forme plus complexe de ce prologue susceptible d'être jouée dans les musées ou théâtres.

Au départ, nous avons créé le Prologue pour enquêter sur la manière dont les enfants de 0 à 3 ans réagissaient à cette œuvre abstraite. Il nous a permis de tirer des conclusions, d'avoir des questions et de concevoir les 3 Opus. Mais il nous a permis aussi d'entrer en contact avec des enfants et des adultes qui ne seraient pas allés au théâtre voir une œuvre abstraite par exemple.

Les trois autres opus sont des variations libres, uniquement présentées dans le cadre de l'installation. Ils sont suivis d'un temps d'exploration libre où les livres de Katsumi Komagata sont mis à disposition du public.

L'Opus 1 est construit sur les trois premiers temps fondateurs (le 1,2,3...). Il travaille sur le 1 qui cherchera sans cesse le 2 puis le 3. Entre vertige, bégaiement, désir d'envol et chute, ce premier Opus interroge le noir / le blanc, le trou, le cercle, la trace, l'ombre et se finit par l'arrivée de la couleur, du 2 et de la multiplicité.

L'Opus 2 travaillera sur le 2 et sur la couleur. Il s'agira d'explorer dans le même espace quadri-frontal dans lequel sont immergés les spectateurs, les rapports de synesthésie qui existent entre couleurs - émotions - formes - mouvements et sons et d'enquêter sur la manière dont la couleur agit sur nos perceptions et sur nos émotions.

L'Opus 3 est en cours de conception.

Après chaque Opus de 30 mn, le public est convié à découvrir librement l'œuvre de Katsumi Komagata.

Durée = Opus 30 minutes + temps d'exploration libre de 25 minutes.

Le Prologue



Conception écriture jeu : **Daniela Labbé Cabrera**

Conception écriture jeu : **Aurélie Leroux**

Création sonore et régie son : **Guillaume Callier**

Scénographie: **Constance Arizzoli**

En 2013, nous rencontrons Pascale Mignon, psychanalyste et Viviane Durand, orthophoniste, qui travaillent toutes deux avec des enfants ayant des troubles du langage et nous leur demandons d'enquêter sur la réception de ces livres auprès de ces enfants. Les retours sont troublants : les ouvertures en trois temps de ces cartes, les jeux de formes, de perspectives, l'effeuillage du réel contenu dans ces jeux visuels, la multiplicité des points de vues que propose Komagata ouvrent un champ de réflexion sur la manière dont les enfants perçoivent le monde. Riches de ces réflexions, de cette échange, nous créons donc en 2013 cette forme itinérante que nous appelons le « Prologue ».

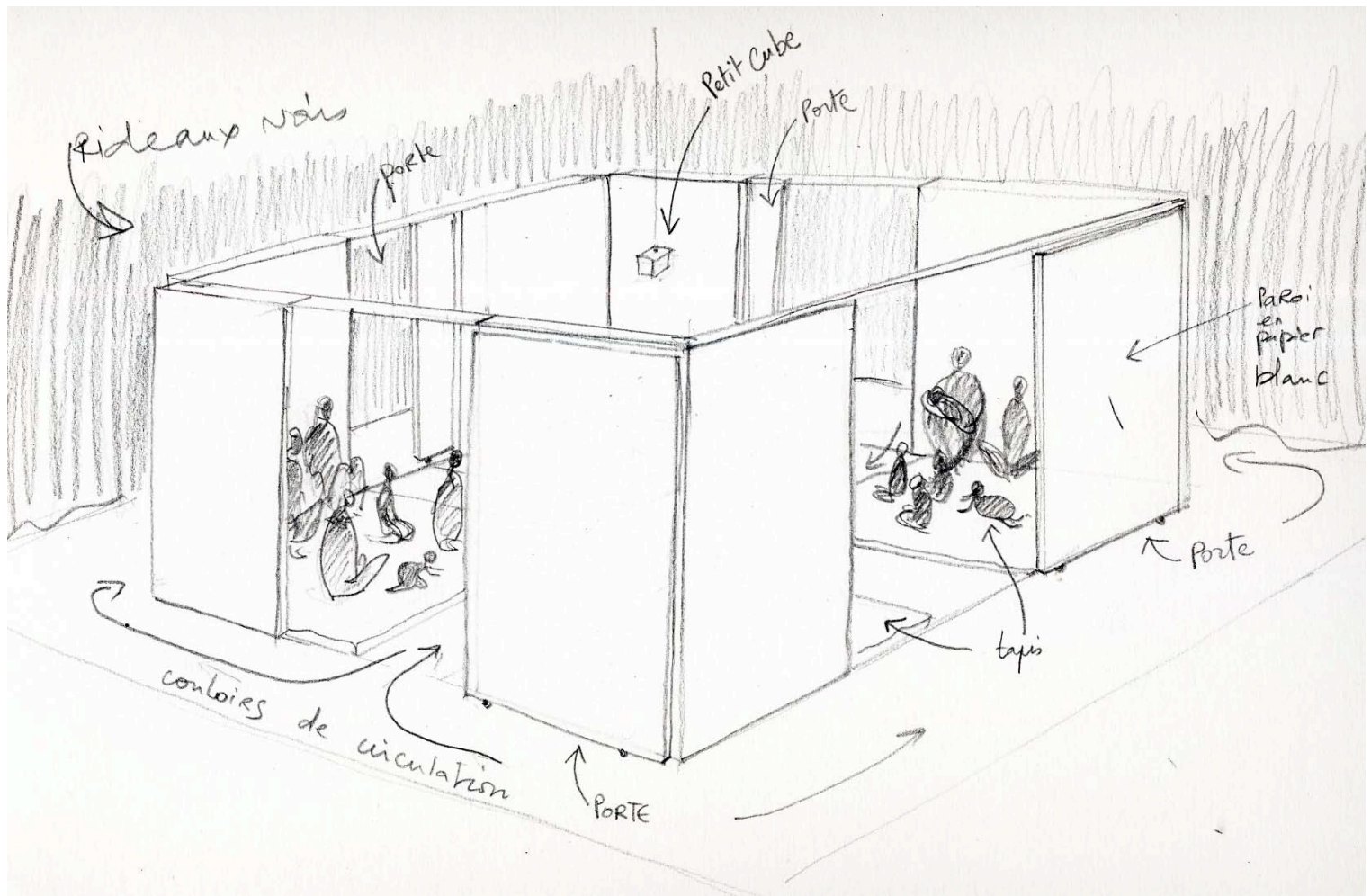
Ce prologue est construit comme une traversée dans l'œuvre de Komagata, mise en musique par Guillaume Callier, qui crée une partition musicale inspirée de ces livres : surgissements, ritournelles enfantines travaillant sur la répétition, rythmes en trois temps, superpositions de matières sonores, qui permettent de créer un paysage sonore enveloppant le public. Un tapis blanc, des lumières, les livres et une partition chorégraphique suivant la musique nous permet de nous déplacer facilement dans les crèches, médiathèques, R.A.M (Relais Assistance Maternelle) et appartements. De cette expérience naîtra la conception et l'écriture de l'Opus 1, premier volet d'une installation faite de trois Opus.

Opus 1



Conception écriture mise en jeu : **Aurélie Leroux**
Conception écriture interprétation : **Daniela Labbé Cabrera**
Création sonore et régie son : **Guillaume Callier**
Scénographie et manipulation : **Constance Arizzoli**
Manipulation : **Anne Sophie Durand**
Création lumières : **Philippe Gladieux**
Régie générale : **Claire Tavernier**
Regard chorégraphique : **Jeanne Ragu**

L'Opus 1 s'inspire plus particulièrement du premier livre « First Look » de Katsumi Komagata tout en noir et blanc. Il est construit comme une partition sur les trois premiers temps fondateurs (le 1,2,3...), sur le noir et le blanc, le trou, le cercle, la trace, l'ombre, et se finit par l'arrivée de la couleur, du 2 et de la multiplicité. Il annonce L'Opus 2 qui sera celui de la couleur. C'est un spectacle entre vertige, bégaiement, éblouissement, désir d'envol et chute, à la frontière des genres entre danse, théâtre et musique. Une partition pour un corps seul avec 3 partenaires (lumière, espace et sons) qui dialoguent ensemble dans des correspondances, avec des variations, des leitmotifs comme des ritournelles enfantines, où la répétition joue un rôle fondamental. Tous les phénomènes y sont reliés, en échos, en résonances, mais sans explication apparente.



Une écriture de l'espace

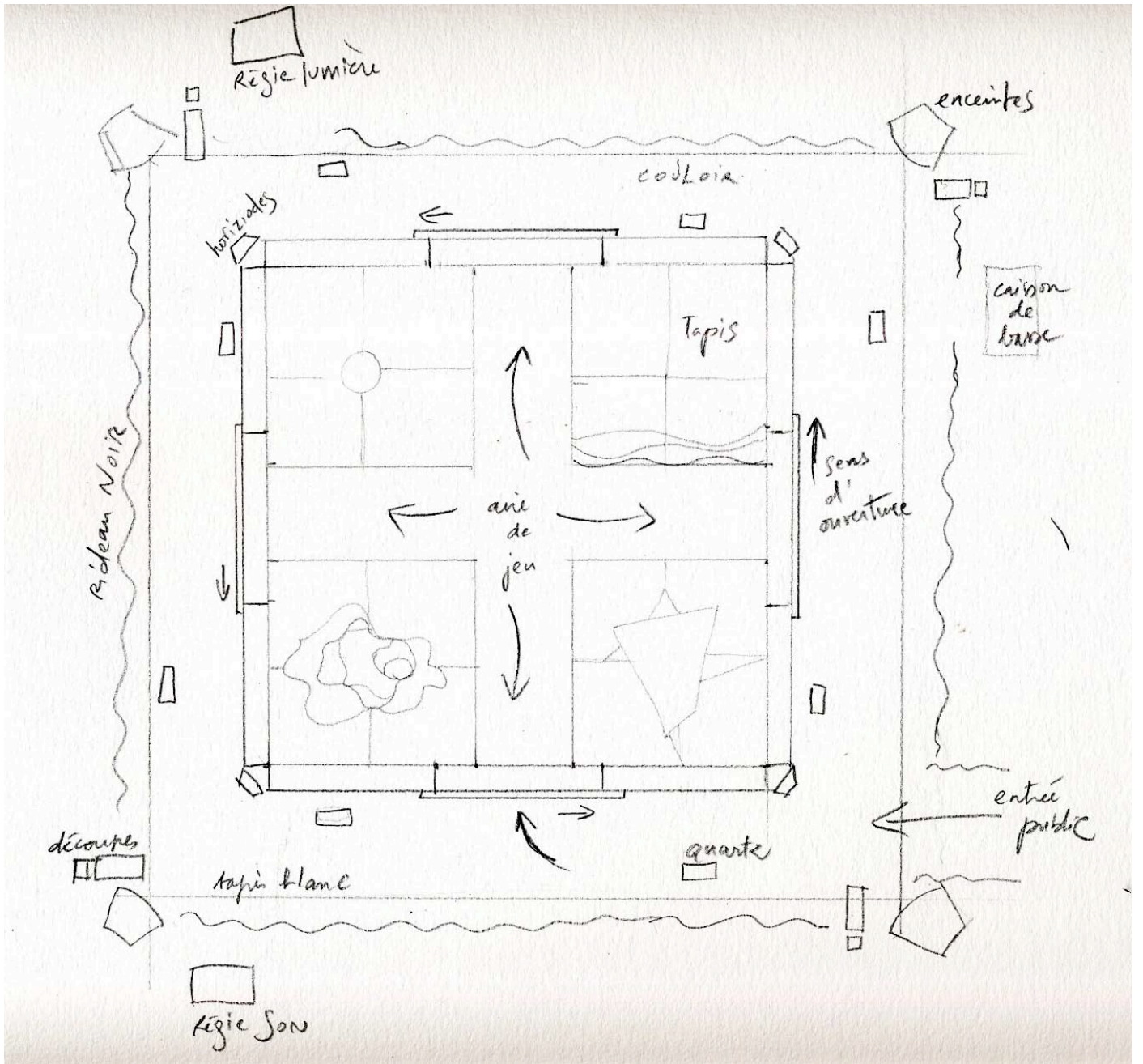
Nous voulions imaginer un espace qui rend possible une perception autre : la multiplicité des points de vue, la présence des arts plastique. Un espace conçu comme une installation, mise en jeu par des corps en mouvement.

Nous invitons alors la scénographe Constance Arizzoli à nous rejoindre C'est ainsi que va naître la page blanche qui permet d'écrire ce voyage dans nos perceptions : un cube de papier quadri frontal, contenant les spectateurs.

Les spectateurs sont assis sur des tapis blancs aux différentes matières, textures, dans un dispositif quadri frontal qui réunit ainsi interprètes et spectateurs dans une très grande proximité. Il s'agit de plonger dans « un bain des sens ».

Ce cube de papier rappelle les cartes carrées de Komagata : fait de panneaux blancs en feuilles de papier translucide, cette « chrysalide » nous contient comme une peau, se transformant en surface de projections et d'apparitions. L'espace est conçu pour pouvoir être mis en mouvement : ses quatre portes coulissantes sont des lieux d'entrées et de sorties, mais aussi de véritables poumons de la structure qui s'ouvrent et se ferment, permettant ainsi de faire jouer la structure comme un corps « vivant ».

Tout ce blanc est - dans les théâtres - entouré de noir.



La lumière



"Tout oeuvre est sa propre sensualité. (...) Il y a une sensualité de la couleur, une sensualité de la matière. Mais il n'y a pas de plus grande sensualité que celle de la lumière. L'érotisation cosmique de vivre". Henri Meschonnic

Nous voulons un espace qui vit, qui bruisse, il faut que donc que la lumière se meuve et danse elle aussi. Philippe Gladieux travaille la lumière comme une matière et sculpte l'espace d'une lumière en mouvement. Nous concevons ensemble un dispositif où la structure est entourée par la lumière depuis l'extérieur, des choix simples nous permettant de nous déplacer à la fois dans des théâtres et des musées. Les corps des manipulateurs, parfois vêtus de blanc, se déplacent dans cet espace lumineux et font vivre ce « hors-champ », créant des réflexions sur les parois, qui peuvent se déplacer comme des lucioles. Des cycliodes aux angles éclairent la structure de bois, permettant de faire apparaître l'ossement du cube. Pour faire vibrer le blanc, l'éblouissement ; des quartz au sol éclairent le papier, faisant apparaître sa blancheur, permettant de jouer avec l'intensité des blancs, et d'éclairer un seul panneau, une porte. Les corps des manipulateurs à l'extérieur, dansent, apparaissent et disparaissent dans cette lumière, en ombre ou réflexion, interprètes cachés mais néanmoins palpables tout au long du spectacle.

Le(s) corps



« Lorsque les corps ne sont plus dans l'espace mais l'espace dans les corps, alors il est espacement, tension du lieu ». Jean Luc Nancy « Corpus »

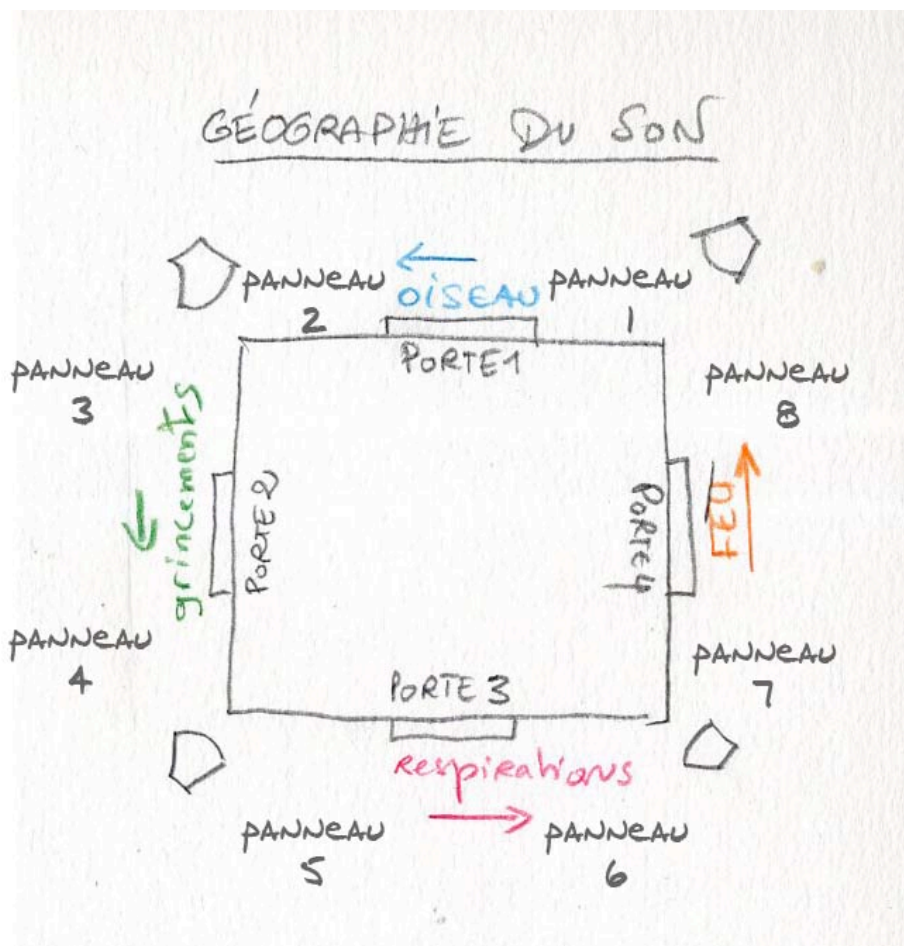
Un seul corps visible. Une femme, en noir. Elle est le noir qui se détache dans le blanc. Elle est à la fois l'un de nous, tout près de nous, et un autre. Une étrangère. Elle danse, parfois. Travailler sur le 1, le commencement de tout, la solitude. Une solitude qui n'en est pas une, puisque tout autour on sent d'autres corps. Ce corps va -comme tout enfant -faire le chemin du 1, au 2, puis au 3, jusqu'à compter jusqu'à mille. Le chemin vers le multiple.

L'Opus 1 est l'histoire – si histoire il y a – de ce chemin, de ces découvertes successives, et de la découverte du monde, de la vie. De cette chute brutale et du premier éblouissement de notre venue au monde va naître une partition qui joue avec la gravité, le vertige de se tenir debout, et de marcher. Le vertige d'être là. Au monde. Le désir d'aller vers la lumière, de devenir lumière. Ce corps cherche la chaleur, le feu, comme un papillon de nuit. Icare. Il est mu par le désir de ce réel qui s'offre à lui : la chute est possible, probable, dans un trou, derrière une porte, la chute menace toujours, tout le temps, et nous met au bord du vertige d'un corps qui voudrait s'élever, s'envoler, et qui finira par tourner, tourner et danser au centre de ce cube, tourner comme les planètes tournent, aller et venir comme une feuille au vent, comme le ressac de la mer et des marées. De cette danse surgira depuis l'extérieur, la couleur, un fleuve de rouge qui pénètre l'espace et brise la frontière tenue qui existait entre le dedans et le dehors.

Le son - le rythme

"Il n'y a pas d'un côté, l'audition, sens du temps, d'un autre, la vision, sens de l'espace. Le rythme met de la vision dans l'audition, continuant les catégories l'une dans l'autre dans son activité subjective, transsubjective." Henri Meschonnic, *Critique du rythme*.

Les corps, et l'espace sont des objets sonores à part entière. Les corps respirent, on entend le bruit de leurs pas, de leurs souffles, du bruissement sur les feuilles de papier lorsqu'ils passent. Une porte respire, une autre chante comme un oiseau, l'autre bruisse, elle est feu, une autre encore grince comme les portes des châteaux hantés. Le petit cube au centre apporte avec lui son « son blanc » qui nous emmène loin, en haut, très haut. Le son définit ainsi un espace géographique et ludique, et dirige le regard dans un espace où les événements sont multiples, où tout – corps, espace, lumière et son - est tempo, temps et contretemps, un concert donc, à quatre voix. Une partition ludique, qui met en jeu les liens entre formes et mouvements, entre figures et timbres sonores, tonalités, qui jette des ponts entre couleurs et notes, rythmes et narration. En interaction avec la lumière, l'espace et le jeu, le son se fait aussi ritournelle, chant d'enfant, envolée lyrique parfois, pour disparaître et se taire, faire parler le silence, le son d'un pas, l'ouverture d'une porte, la suspension du corps, l'étonnement face à ce qui surgit, face à l'incroyable correspondance entre les choses de la vie.



Temps d'exploration Post –Opus

La deuxième partie de l'installation est pensée comme un espace de liberté laissé au public dans cet espace. Chacun pourra explorer les livres dans sa propre temporalité créant ainsi le possible espace de partage entre parents et enfants, assistantes maternelles et bébés.

Pendant ce temps, le musicien continuera à « jouer » avec les enfants, qui auront la liberté de se déplacer, de vaquer d'un livre à l'autre, mis à leur disposition.

Ce deuxième temps nous permet également d'être à la fois observatrices des enfants quant aux sensations/émotions que leur procurent ces livres, mais également d'être en proposition vis-à-vis d'eux. Il s'agira aussi pour nous de tester différentes propositions et de les adapter en fonction des réactions que nous aurons perçues.



L'Équipe

Daniela Labbé Cabrera, *comédienne / metteur en scène*

Elle se forme comme comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris puis à la « Ernst Buch Höschule » de Berlin avec des professeurs comme Dominique Valadié, Muriel Mayette, Veit Shubert, puis après l'école avec Edouard Bond, Arpad Shilling, Galin Stoev. Elle travaille aussi bien comme comédienne que sous le regard de chorégraphes et développe ses propres projets personnels. Depuis 2007 elle travaille régulièrement en Italie au sein de la troupe Européenne menée par Antonio Latella, aussi bien à Rome qu'à Venise (Biennale 2007), Naples, Udine,

Turin, et depuis 2011 à Santiago du Chili en collaboration avec Stéphanie Loïk et Ricardo Lopez-Muñoz. Elle a joué comme actrice avec Serge Tranvouez, Claude Buchwald, Irina Brook, Stéphanie Loïk, Véronique Caye, Jean-Pierre Baro, Joséphine de Meaux, Emmanuel Rouglan, Mahmoud Shahali, Michaël Batz et Ricardo Lopez-Muñoz avec qui elle développe une collaboration de longue date. Elle a également dansé sous le regard de Félix Ruckert et Alexandre Fernandez. En 2009, elle réalise « L'apprentissage » un court-métrage d'après un récit de Jean-Luc Lagarce, puis met en scène « Le Bain », un solo mêlant théâtre et vidéo d'après le même auteur, pour lequel elle obtient l'aide au compagnonnage de la DMDTS et qui se jouera au Théâtre-Studio d'Alfortville, à la Chapelle St-Louis à Rouen et aux Déchargeurs. En 2011, elle crée avec Dolores Lago Azqueta le collectif I am a bird now. Dans ce mouvement elle met en scène avec Anne-Elodie Sorlin le « Voyager Record » joué au Théâtre de Vanves, à Anis Gras, au Relais (Normandie), au Théâtre Paris-Villette et prochainement en tournée et au Théâtre de Bagneux où le collectif sera résident pour la saison 2014-15. Elle continue par ailleurs de développer un travail personnel vidéo et documentaire, notamment sur l'exil chilien, sujet sur lequel elle prépare un film documentaire produit par Zadig production.

Aurélié Leroux, *metteur en scène / comédienne*

Après l'obtention d'un Master 2 de Lettres modernes sur la poésie contemporaine soutenu à la faculté de Saint-Denis, Aurélié Leroux se forme au jeu au Conservatoire du Vème à Paris et à l'ERAC (Ecole régionale d'acteurs de Cannes), avec, entre autres, Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Jean-Pierre Vincent, David Lescot, Gildas Milin, mais aussi, depuis, avec Galin Stoev, Anatoli Vassiliev, Laurent Gutmann. En tant que comédienne, elle a travaillé au théâtre avec Didier Galas (« Don Quichotte »), Gildas Milin (« Lenz et la fabrique scientifique pour un théâtre du ressenti »), Oskaras Korsunovas (« La réserve »), Jean-Pierre Vincent (« La mort de Danton » de Büchner, « L'éclipse du 11 août » de Bruno Bayen), Didier Carette (« La Cerisaie » de Tchekhov), et dernièrement Séverine Astel sur « Jon Fosse, saison 1 ». Elle a été la collaboratrice artistique d'Alain Fourneau pour « Agamemnon », à Moscou, dans le cadre d'un projet franco-russe, avec la troupe de Youri Pogrebnitchko. Elle a tourné au cinéma avec Alejandra Rojo et Mathieu Amalric (adaptation des « Possédés » de Dostoïevski), Loïc Nicoloff (« Retrouvailles »). Elle a récemment assuré la direction d'acteurs pour les films de fin d'études des réalisateurs de l'ESAV (École Supérieure des arts visuels de Marrakech), dans le cadre de Marseille 2013. Metteur en scène avec La Compagnie d'A Côté, dont elle assure la direction artistique, elle a monté en 2004 « Rimbaud et Shéhérazade » d'Abdellatif Laâbi ; puis soutenue notamment par le Théâtre des

Bernardines à Marseille, le Théâtre de la Bastille, « Tâtez là si j'ai le cœur qui bat », d'après Tchekhov, en 2007 et 2009, et « Pas encore prêt » en 2011. En 2013, associée à l'écrivain Florence Pazzottu, elle a présenté « Où dois-je encore monter avec mon désir ? », au festival des Informelles en Juin 2013 et « Ne demande pas à ton ombre la charité, en octobre 2013 dans le cadre d'Actoral à Marseille.

Constance Arizzoli, *scénographe et manipulation*

Elle est diplômée en 2002 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en scénographie. Elle a travaillé comme scénographe notamment auprès de Joséphine de Meaux, Pascale Nandillon, Sébatien Eveno, Serge Tranvouez, Marcel Bozonnet à la Comédie française ainsi que pour le Théâtre Kantor à L'École Normale Supérieure, Lettres et Sciences Humaines de Lyon pour lequel elle a conçu un dispositif scénographique modulable. Elle a réalisé des installations plastiques pour des festivals et a été l'assistante du scénographe et metteur en scène Daniel Jeanneteau, ainsi que de Françoise Darne pour des muséographies. Sa rencontre avec Ricardo Lopez Muñoz (en 1996) l'amène à monter trois spectacles en tant que collaboratrice, scénographe et auteur de théâtre qui se jouent à la Comédie de Saint Etienne, au Théâtre de la Tempête, à Montluçon... Elle poursuit actuellement différentes voies parallèles : l'écriture (théâtre, roman), la photographie, le graphisme et la vidéo. Elle est administratrice du collectif Humeur Locale.

Guillaume Callier, *musicien & ingénieur du son*

Diplômé de l'Institut Supérieur des Techniques du Son, il commence à travailler comme assistant puis comme ingénieur du son dans plusieurs studios d'enregistrement et de post-production.

Egalement musicien, il monte deux groupes de rock puis se dirige vers l'électroacoustique et la composition pour le documentaire et le spectacle vivant. Il travaille avec la chorégraphe Camille Regneault, pour laquelle il compose la musique de "Taule - errance", spectacle de danse hip-hop. Il collabore avec le metteur en scène Michel Cerda (compagnie Levardaman) pour lequel il crée la musique et fait la régie de « La course des nuages » en tournée CCAS et dans les écoles et les jardins ouvriers d'Île-de-France. Pour Stéphanie Loïk (Théâtre du Labrador), il crée la B.O du spectacle « Les Sacrifiées » qui se jouera au CDN de Limoges et au Chaudron /Cartoucherie de Vincennes et fait également la régie et diffusion sonore du spectacle « Palais de glace » à l'Académie Fratellini à Saint-Denis, au Centre Culturel Pablo Picasso d'Homécourt et à l'Atalante à Paris. Il prépare la B.O de la prochaine création de Stéphanie Loïk « Les Ponts » de Tarjei Vessas, qui se créera à l'Académie Fratellini puis à l'Atalante en 2014.

Anne Sophie Durand, *manipulation*

Pianiste de formation, Anne-Sophie Durand se tourne vers le chant tardivement, manifestant le désir de lier la musique au sens des mots. Elle commence donc sa formation en intégrant la maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles. À la suite de cette formation, elle intègre immédiatement les plus grands ensembles de musique ancienne français, le Concert Spirituel, Le Parlement de Musique, Jacques Moderne, puis les Éléments. Parallèlement, elle poursuit sa carrière en solo sous la direction de Christophe, Martin Gester Hervé Niquet, de Jean-Marc Andrieu. Elle participe à l'enregistrement de Jephté et Jonas de Carissimi dirigé par Joël

Suhubiette, ainsi que celui du Requiem de Gilles dirigé par Jean-Marc Andrieu. Sa passion pour le théâtre la pousse vers le théâtre bien sûr, elle travaille notamment avec Antonio Latella pour un monologue d'Ofelia tiré de l'Hamlet de Shakespeare mais aussi vers l'opéra : elle est ainsi Euridice dans l'Orfeo de Monteverdi à l'opéra de Lyon sous la direction de Philip Pickett.

Elle explore aussi le répertoire plus tardif, incarnant Frasquita dans Carmen de Bizet au cours d'une production dirigée par Alexandre Myrat, ou encore dans un spectacle mêlant le théâtre à la mélodie française dirigé par Françoise Lasserre dans une tournée pendant 2 ans. Elle s'intéresse aussi à la musique contemporaine, portant sur scène le rôle du Taureau dans une création de Michele Tadini. Parallèlement, Anne-Sophie Durand est passionnée par la transmission : elle enseigne le chant, ayant à cœur de faire découvrir aux étudiants les aspects de technique vocale bien sûr mais surtout d'acquérir une meilleure compréhension de la musique, prenant toujours garde de bien se replacer dans un contexte de concert pour acquérir les réflexes professionnels. Elle mène aussi un travail auprès de chœurs, axant son travail sur l'écoute au sein du groupe notamment par exemple avec le chœur de la synagogue Copernic.

Philippe Gladieux, *créateur lumières*

Philippe Gladieux développe une approche tangible de la lumière, une recherche qui s'inscrit dans un espace résolument organique où les percepts du corps sont à la naissance du jeu. Accueilli par le théâtre de la Bastille sur un procédé d'interprétation de l'organicité en lumière, il crée l'outil shape.

Il participe à l'atelier T'chan'G! avec Didier Georges Gabily, met en scène : CDR0M, textes de JL Godard (1996), Médiances (2001) et Silence (2010). Il est créateur Lumière pour Caterina et Carlotta Sagna : Heil Tanz!, Basso Ostinato, Exercices Spirituels, P.O.M.P.E.I... Turlourou, Ad Vitam, Nuda Vita et Bal en Chine; pour Fabrice Lambert : Topo, Im-posture, Solaire, Nervures; pour Yves-Noël Genod : Chic by Accident, Je m'occupe de vous personnellement, Un petit peu de Zelda, 1er Avril (2014) , Rester Vivant (2014) ; Olga de Soto : Débords; François Chaignaud : Dumy Moyi, Cecilia Bengolea, François Chaignaud How slow the wind (2014), Robert Cantarella: Notre Faust (2014).

Jeanne Ragu, *Collaboration chorégraphie*

Passionnée par la danse, Jeanne rentre dans un cursus d'étude à horaires aménagés pour lui permettre de suivre une formation soutenue en danse contemporaine au conservatoire à rayonnement régional de Montreuil. Elle obtient son Certificat d'Etude Chorégraphique et se perfectionne en suivant la formation du danseur à la ménagerie de verre ainsi que des cours avec divers danseurs et chorégraphes. Parallèlement elle suit les cours de cirque à l'école de cirque de Rosny-sous-bois. Elle rencontre sa partenaire Pauline Barboux avec laquelle elle va se lier, tant artistiquement, qu'amicalement. C'est en expérimentant la danse voltige que l'envie commune de s'élever va se révéler. Un véritable duo né, elles créent ensemble une nouvelle discipline aérienne inspirée de la matière des cordes de danse voltige: La Quadrisse. Un travail profond sur l'évolution

de deux corps en l'air, entre imbrications et contre-poids, un corps à corps ou chacune grâce à l'autre lutte contre la gravité, dans une constante recherche d'un point d'équilibre. Elles rentrent à l'Académie Fratellini , et obtiennent après leur trois années de formation professionnelle le DMA des arts du cirque (Diplôme des Métiers des Arts

du Cirque). Elles travaillent avec différents metteurs en scène et chorégraphes tel que Stéphanie Loik, Cisco Aznar, Kitsou Dubois et intègrent la compagnie l'Envolée Cirque.

Claire Tavernier, *régisseuse générale*

C'est en 2004 qu'elle fait ses premiers pas dans le spectacle vivant. Avec la compagnie l'Acte Théâtral, elle écrit, joue, improvise et participe à la construction des décors. Elle participe à de nombreuses actions, organisation de festivals ou interventions artistiques dans divers lieux et structures, espaces publics, prisons, hôpitaux, maisons de retraite. Elle travaille également avec Méliadès, et à la Villa Mais d'Ici. Entre 2006 et 2009, elle se forme au travail corporel et au théâtre gestuel à l'Espace Catastrophe (Bruxelles), auprès de la Compagnie Hippocampe (Paris, 20ème) et du Théâtre du Mouvement (Montreuil, 93). En 2010, elle décide de développer ses compétences en matière de décor. Elle se forme à la fabrication d'accessoires au CFPTS (Bagnole, 93). Elle réalise des éléments de décor pour diverses compagnies: Makadam Kanibal, La compagnie Pierre à Feu, le Théâtre Transparent. Elle peaufine sa connaissance du plateau en travaillant avec le théâtre de La Colline. En 2013, elle est la décoratrice de « Klesudra » de La Compagnie des Frères Kazamaroffs, et rejoint le collectif I Am A Bird Now dans ses divers projets. C'est dans un esprit de juste utilisation de la matière, des techniques et de l'énergie humaine qu'elle tente, aujourd'hui, de faire fleurir son travail pour le spectacle vivant.